

## La propension à importer au Canada, 1947-60

Vély Leroy

Volume 37, Number 4, January–March 1962

Aspects de l'économie canadienne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001700ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001700ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leroy, V. (1962). La propension à importer au Canada, 1947-60. *L'Actualité économique*, 37(4), 619–627. <https://doi.org/10.7202/1001700ar>

## La propension à importer au Canada, 1947-60

On n'insistera jamais assez sur l'importance des relations commerciales et des transactions financières du Canada avec certains pays, tant il est vrai que celles-ci ont imprimé à la fois une orientation et un rythme de croissance à l'économie canadienne. Exposée aux bons et aux mauvais vents déchainés par les fluctuations économiques à l'étranger, l'économie canadienne est une économie ouverte que rendent vulnérable ses structures, son état de développement ainsi que ses redevances à l'étranger. Ainsi perd-elle constamment, aux profits de certains pays, une partie sans doute appréciable des forces qui l'eussent autrement dotée de beaucoup de vitalité. L'analyse de la propension à importer au Canada va le démontrer.

Nous essaierons de mesurer la propension à importer dans le cadre d'un modèle inspiré de celui de Modigliani pour la propension à consommer<sup>1</sup>. Des faits justifient ce rapprochement:

- 1) des divers biens et services importés, plusieurs sont à l'usage direct du consommateur;
- 2) parmi ceux qui ne le sont pas, certains sont destinés à produire des biens de consommation, directement ou indirectement;
- 3) la politique de paiement de dividendes des compagnies canadiennes paraît être une politique de stabilisation du rendement sur les actions — la concurrence sur le marché financier les y oblige en quelque sorte. Ainsi nous constatons l'existence d'un rapport inverse entre les variations

---

1. F. Modigliani, «Fluctuations in the Savings-Income Ratio: A Problem in Economic Forecasting», dans *Conference on Research in Income and Wealth*, Vol. 11, National Bureau of Economic Research, New-York 1949, pp. 369-441.

des profits après impôts et le pourcentage déclaré en dividendes, ce qui a donné lieu à des explications identiques à celles de Modigliani pour la propension à consommer<sup>1</sup>. Or, les dividendes payés à des actionnaires étrangers, par des compagnies établies au Canada, surpassent d'ordinaire ceux qu'en reçoivent les actionnaires canadiens<sup>2</sup>.

Cela étant dit, passons à la définition de nos variables.

Il nous faut mesurer d'abord le revenu disponible *national* susceptible d'être dépensé, en totalité ou en partie, en consommation de biens et de services importés<sup>3</sup>.

Désignons-le par  $Y$  égal à la somme :

$$Y = y + P$$

Cette définition nous dit que le revenu disponible national  $Y$  est égal à la somme du revenu disponible des particuliers  $y$  plus  $P$  qui dénote les profits des compagnies *après* impôts à l'exclusion des dividendes versés à des Canadiens. Ces dividendes sont déjà compris dans  $y$ .<sup>4</sup>

Par conséquent, nous calculerons trois indices cycliques de revenus (*cyclical income index*)<sup>5</sup>, à savoir :

1. À ce sujet, voir M. J. Gordon, «Variability in Earnings-Price Ratio: Comment», *American Economic Review*, Vol. LII, mars 1962, particulièrement les pages 205, 206; et Modigliani-Miller, «The Cost of Capital, Corporation Finance and the Theory of Investment: Reply», *American Economic Review*, septembre 1959, pp. 666-668.

Après tout, les dividendes représentent ni plus ni moins que le prix de la consommation des services fournis par le capital des actionnaires. C'est pourquoi les paiements de dividendes à des actionnaires étrangers sont classés parmi les importations de services, dans la balance des comptes courants. Il n'est donc pas vain de vouloir appliquer la théorie de la consommation, du moins certains de ses aspects, aux compagnies en ce qui a trait à leur propension à «consommer» les services des capitaux fournis par leurs actionnaires.

2. Voici quels furent les rapports des dividendes versés aux étrangers aux dividendes versés à des Canadiens, de 1946 à 1960:

1946.....	1.78	1951.....	1.06	1956.....	1.32
1947.....	1.13	1952.....	0.997	1957.....	1.34
1948.....	1.15	1953.....	1.00	1958.....	1.28
1949.....	1.35	1954.....	1.15	1959.....	1.22
1950.....	1.13	1955.....	1.29	1960.....	1.10

Ces calculs sont basés sur les données publiées dans le *National Accounts, Income and Expenditure, 1926-56 et 1960*, tableau 50.

3. Les variables dont nous ferons usage seront toutes exprimées sur la base *per capita*.

4. Le revenu disponible des particuliers inclut non seulement les salaires, mais aussi les dividendes, les intérêts et autres types de revenus reçus par les particuliers. Bref, il est égal au revenu personnel moins les impôts personnels. Consulter les *National Accounts, Income and Expenditure*, quant aux sources du revenu personnel.

5. Voir F. Modigliani, «Fluctuations in the Savings-Income Ratio: A Problem in Economic Forecasting», dans *Conference on Research in Income and Wealth*, Vol. 11, National Bureau of Economic Research, New-York 1949, p. 379.

- a)  $\frac{Y_t - Y_t^o}{Y_t}$  l'indice cyclique du revenu disponible national:  $Y_t$  désigne le revenu actuel, et  $Y_t^o$  le revenu antérieur le plus élevé.
- b)  $\frac{y_t - y_t^o}{y_t}$  l'indice cyclique du revenu disponible des particuliers:  $y_t$  désigne le revenu actuel et  $y_t^o$  le revenu antérieur le plus élevé.
- c)  $\frac{P_t - P_t^o}{P_t}$  l'indice cyclique des profits des compagnies après impôts (à l'exclusion des dividendes versés à des Canadiens):  $P_t$  désigne les profits actuels et  $P_t^o$  les profits antérieurs les plus élevés.

Dans le cas présent, ces profits sont un indice de la capacité des compagnies soit de verser des dividendes à des actionnaires étrangers ou d'investir dans des biens de production importés (outillage, machinerie, etc.)<sup>1</sup>.

Quant aux importations, nous n'en retiendrons que certains éléments à l'exclusion des autres. Les importations totales  $I$  correspondront à la somme des:

- importations de marchandises,
- dépenses de touristes canadiens à l'étranger,
- dividendes payés à des actionnaires étrangers,
- frais de transport versés à des étrangers,
- paiements divers (*other current payments*).

Regroupons ces dépenses en trois catégories, à savoir:

- 1) les importations de biens et de services à l'usage des consommateurs,  $I_c$ ;
- 2) les importations de biens et de services à l'usage des producteurs,  $I_e$ ;
- 3) les paiements de dividendes à l'étranger,  $D$ .<sup>2</sup>

1. Il est également permis de penser que les profits conditionnent dans une bonne mesure la capacité d'emprunter des compagnies afin d'importer des biens d'équipement destinés à en remplacer d'autres ou à accroître la capacité de production. Mais tout cela est en définitive fonction de la demande de produits finis, biens de consommation durables et non durables. C'est pourquoi la propension à consommer contribuera par sa stabilité à réduire les fluctuations de la propension à importer des biens et des services destinés à l'usage immédiat des producteurs, mais sujets à être transformés en produits de consommation ou susceptibles de jouer le rôle de facteurs de production dans la fabrication de ces produits, soit directement ou indirectement. Par le fait même, nous tenons compte du principe de l'accélérateur.

2. Des importations totales du Canada, nous avons exclu: les dépenses du Canada dans les pays de l'OTAN (*Mutual aid to NATO countries*), les contributions du gouvernement canadien à certains organismes internationaux (*Official Contributions*), les sorties de fonds dues à des héritages ou à l'émigration; et finalement, les intérêts versés à l'étranger, lesquels dépendent du montant des emprunts contractés ainsi que des conditions d'emprunt (taux d'intérêt, etc.).

Nous avons donc trois propensions:

a) la propension des consommateurs à importer des biens et des services:

$$\frac{I_c}{y} = g \left( \frac{y_t - y_t^o}{y_t} \right)$$

b) la propension des producteurs à importer des biens et des services:

$$\frac{I_p}{P} = h \left( \frac{P_t - P_t^o}{P_t} \right)$$

c) la propension des compagnies établies au Canada à verser des dividendes à leurs actionnaires étrangers:

$$\frac{D}{P} = l \left( \frac{P_t - P_t^o}{P_t} \right)$$

Faisant la somme, nous obtenons:

$$Y = y + P$$

$$\text{et } I = I_c + I_p + D$$

Nous désignerons la propension globale à importer par:

$$(1) \quad \frac{I}{Y} = F \left( \frac{Y_t - Y_t^o}{Y_t} \right)$$

De plus, tenant compte des investissements directs américains  $U$  dont une fraction  $K$  correspond à des envois directs de biens et de services, des États-Unis au Canada, nous ajouterons une variable autonome  $\frac{K U}{Y}$  à l'équation (1). Par conséquent nous aurons:

$$(1a) \quad \frac{I}{Y} = F \left( \frac{Y_t - Y_t^o}{Y_t} \right) + \frac{K U_t}{Y_t}^1$$

Exprimant chacune des variables de l'équation (1a) en fonction du temps, nous obtenons respectivement pour la période 1947-1960:

$$\frac{I_t}{Y_t} = .3155 - .00002 (t)$$

$$\frac{Y_t - Y_t^o}{Y_t} = .043 - .00229 (t)$$

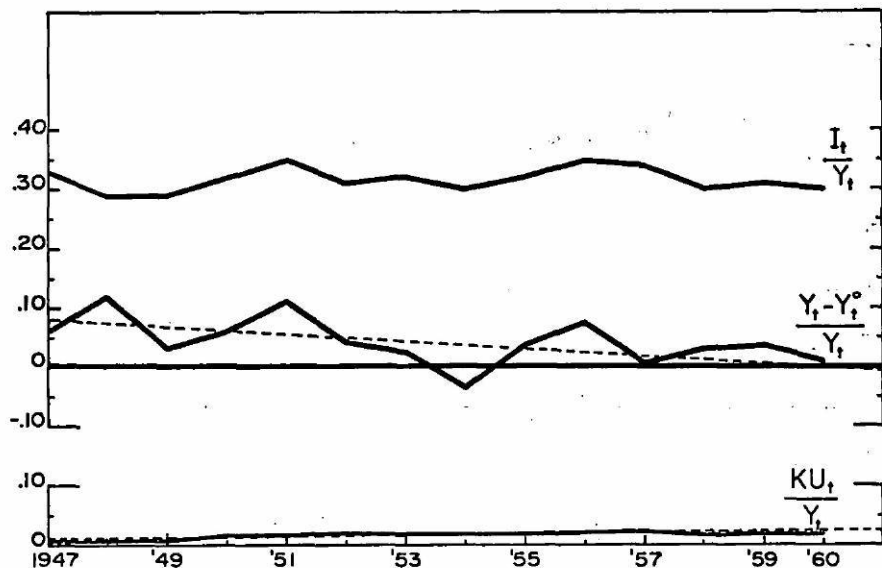
$$\frac{K U_t}{Y_t} = .016 + .00049 (t)$$

1. Nous avons attribué à  $K$  une valeur égale à 1. Des tests, fondés sur des observations, démontrent que la valeur de  $K$  se situait entre .90 et 1 au cours de la période 1946-1960.

De plus, les investissements directs américains concernent seulement les industries du pétrole et du gaz naturel, des mines, du papier et l'industrie manufacturière. Ce groupe d'industries représente environ 90 p.c. des investissements directs américains au Canada, de 1947 à 1960. Des données exclusives à l'industrie manufacturière n'étant disponibles qu'à partir de 1952, nous fûmes obligé de faire des estimés pour les années antérieures en appliquant un pourcentage (87 p.c.) au montant brut qui, de 1946 à 1951, embrasse des investissements directs américains à la fois dans l'industrie manufacturière, les services publics, le «merchandising» et les entreprises de financement. Ce 87 p.c. mesure l'importance, en 1952, des investissements directs américains dans l'industrie manufacturière au Canada au sein d'un total qui comprenait également les investissements directs dans les services publics, le «merchandising» et les entreprises de financement.

Ces droites de régression sont tracées au graphique I.

Graphique I

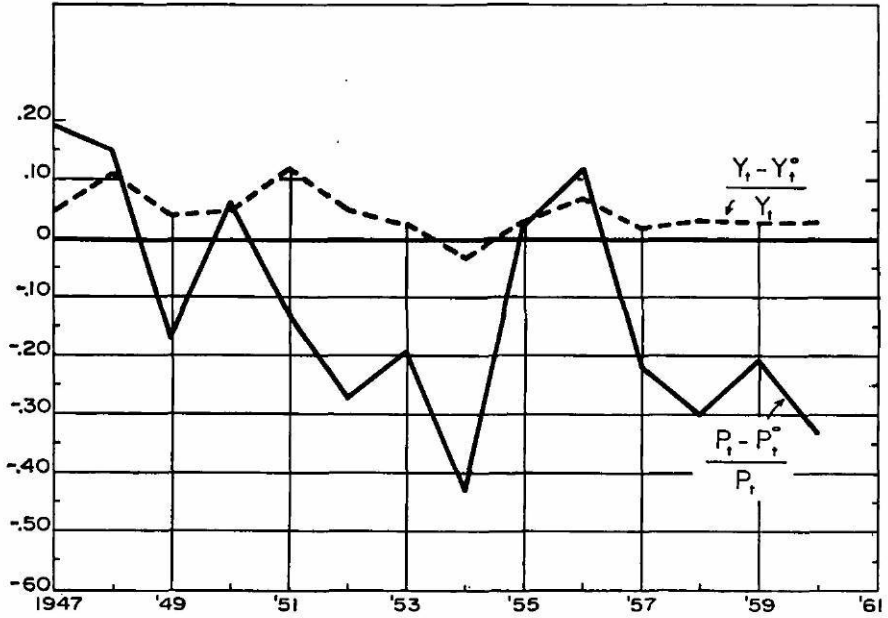


La stabilité de la propension à importer est le produit d'un jeu complexe de forces qui tantôt s'additionnent, tantôt s'opposent. Ces facteurs, sans doute très nombreux, se retrouvent groupés dans l'indice cyclique  $\frac{Y_t - Y_t^o}{Y_t}$  ainsi que dans la variable  $\frac{K U_t}{Y_t}$ .

Examinons de plus près les composantes du modèle.

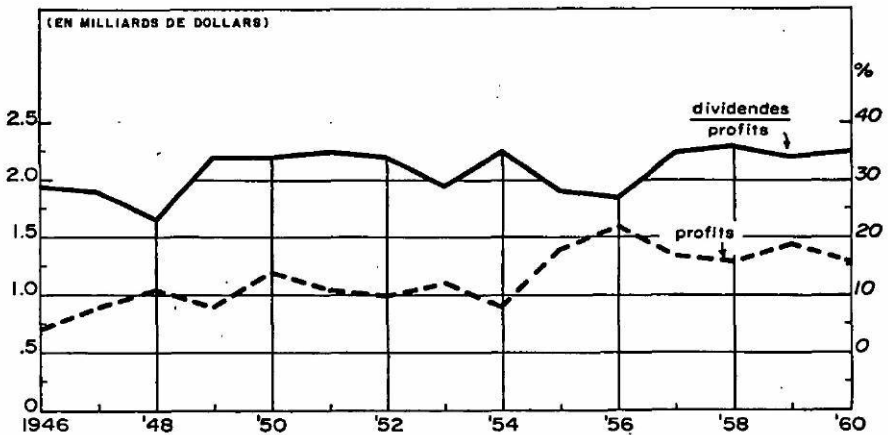
- a) L'indice cyclique du revenu disponible des particuliers (en dollars courants) a évolué à la baisse de 1947 à 1954, et s'est ensuite maintenu autour d'un certain niveau. D'une façon générale, il accuse une tendance à la baisse qui, cependant, n'est point marquée. (Cf. graphique II).
- b) L'indice cyclique des profits après impôts décroît nettement tout en étant sujet à d'assez violentes fluctuations. (Cf. graphique II).
- c) Par contre, le pourcentage des profits après impôts versé en dividendes aux étrangers est passé à des niveaux plus élevés, depuis 1946. De plus, il varie clairement en sens inverse des profits après impôts: d'une façon générale, il

Graphique II



croît lorsque baissent les profits après impôts et décroît dans le cas contraire. (Cf. graphique III).

Graphique III



d) La variable  $\frac{K U_t}{\gamma_t}$  a poursuivi sa marche ascendante jusqu'en 1957, puis elle a regagné le niveau moyen des années 1951-1955. (Cf. graphique I).

Bref, au cours de la période étudiée, des tendances à la hausse, néanmoins peu accentuées, sont suivies de période de plafonnement. C'est le cas en ce qui concerne les variables  $\frac{D}{P}$  et  $\frac{K U_i}{Y_i}$ . Par contre, il y eut également des tendances à la baisse, les unes très prononcées du début à la fin de la période (par exemple:  $\frac{P_i - P_i^0}{P_i}$ ) les autres plutôt légères parce qu'elles ont été brisées par des périodes de plafonnement (par exemple:  $\frac{Y_i - Y_i^0}{Y_i}$ ). Il en est résulté une propension à importer qui a en fait très peu varié avec le temps. Présentons, à l'appui de cette affirmation, les résultats du calcul des écarts respectifs des variables  $\frac{Y_i - Y_i^0}{Y_i}$ ,  $\frac{K U_i}{Y_i}$  et  $\frac{I_i}{Y_i}$ :

**Somme des écarts élevés au carré**

Variable	(Écart) <sup>2</sup>	Moyenne 1947-1960	Coefficient de régression
$\frac{Y_i - Y_i^0}{Y_i}$	.020188	.043143	-.00229
$\frac{K U_i}{Y_i}$	.000383	.016286	+.00049
$\frac{I_i}{Y_i}$	.004584	.315571	-.00002

À long terme, la propension à importer ne varie donc presque pas (coefficient de régression: -.0029). Dans ce cas, la propension moyenne à importer  $\frac{I}{Y}$  serait presque identique à la propension marginale à importer  $\frac{\Delta I}{\Delta Y}$ .

À court terme, en présence de fluctuations cycliques, ces propensions auraient des valeurs différentes comme dans le cas de la propension à consommer<sup>1</sup>.

La décomposition des importations canadiennes de marchandises fournit des arguments à l'appui du modèle employé dans notre étude. Les variations cycliques les plus accentuées ont lieu dans les importations de biens dont la demande varie le plus avec

1. Voir F. Modigliani, *op. cit.*, pp. 383-384, 395.



**Tableau I**  
**Importations de marchandises au Canada<sup>1</sup>**  
 (en p.c.)

	1960	1959	1958	1957	1956	Moyenne 1956- 1960	Écart de la moyenne				
							1960	1959	1958	1957	1956
Produits agricoles et substances végétales.....	12.4	12.4	12.9	11.6	11.0	12.1	.3	.3	.8	-.5	-1.1
Animaux et produits animaux..	2.6	2.7	2.5	2.2	2.1	2.4	.2	.3	.1	-.2	-.3
Fibres et textiles.....	7.9	7.6	7.7	7.3	7.3	7.6	.3	0	.1	-.3	-.3
Bois, produits du bois et papier.	4.8	4.9	4.7	4.0	4.0	4.5	.3	.4	.2	-.5	-.5
Fer et produits.....	37.3	40.0	36.7	37.9	39.1	38.2	-.9	1.2	-1.5	-.3	.9
Machinerie et pièces (autres que aratoires).....	10.6	10.6	10.5	11.2	11.0						
Pièces d'automobile (non les moteurs).....	5.4	5.2	4.8	4.6	5.0						
Automobiles.....	4.0	3.6	2.8	1.9	2.2						
Moteurs et chaudières.....	2.6	2.4	2.7	2.2	2.1						
Produits laminés.....	2.4	2.4	2.9	3.9	4.1						
Tracteurs et pièces.....	2.4	3.1	2.3	2.3	2.8						
Machines et instruments aratoires (moins les tracteurs) et pièces.....	1.8	1.8	1.6	1.3	1.3						
Tuyaux, tubes et raccords.....	0.9	1.0	1.7	2.6	2.2						
Minéral de fer.....	0.9	0.5	0.6	0.6	0.7						
Outils.....	0.6	0.7	0.7	0.6	0.6						
Appareils de cuisson et de chauffage et pièces.....	0.6	0.7	0.7	0.7	0.7						
Métaux non ferreux et produits.	8.6	8.5	8.5	8.6	8.6	8.6	0	-.1	-.1	0	0
Minéraux non métalliques et produits.....	12.2	12.8	13.5	13.8	13.4	13.1	-.9	-.3	.4	.7	.3
Produits chimiques et parachimiques.....	6.2	5.9	5.7	5.2	5.1	5.6	-.6	.3	-.1	-.4	-.5
Produits divers.....	8.0	7.1	7.7	9.3	9.3	8.3	-.3	-1.2	-.6	1.0	1.0

l'état de l'activité économique ou avec la profitabilité des opérations des producteurs. Ce sont notamment les produits du fer et de l'acier. L'importance de ces produits-ci, au sein des importations totales de marchandises, va en croissant en période de prospérité et en décroissant en période de pause ou de récession. (Cf. tableau I).

\* \* \*

Notre étude suggère une explication de la stabilité de la propension à importer au Canada. Elle n'est point complète. Elle mérite d'être critiquée sur plusieurs points: l'emploi de données en dollars courants, l'exclusion des investissements directs autres que ceux des Américains, etc. Néanmoins, les rapports observés ne sont pas le résultat d'hypothèses émises qui font violence aux faits.

De cette brève analyse, deux faits sont à retenir:

1. *Review of Foreign Trade*, 1958, 1960, tableau VIII.

## LA PROPENSION À IMPORTER AU CANADA

- a) relativement à la création du revenu au Canada: la forte propension à importer des Canadiens réduit de beaucoup la valeur du multiplicateur d'investissement au Canada<sup>1</sup>.
- b) les investissements directs américains ont souvent consisté principalement en l'envoi de biens et de services, des États-Unis au Canada. Dans d'autres cas, ils ont probablement donné lieu à des achats de biens et de services aux États-Unis. Dans un cas comme dans l'autre, ils n'auraient donc pas eu, sur le revenu et sur l'emploi au Canada, l'effet qu'il aurait été permis d'attendre d'eux, étant donné leur importance. En d'autres termes, l'effet multiplicateur de ces investissements fut inférieur à ce qu'il aurait pu être, en partie à cause des facteurs étudiés ci-haut.

Vély LEROY,  
*professeur à l'École des Hautes Études  
commerciales (Montréal).*

---

1. Sur le plan technique, voir, par exemple, C. Kindleberger, *International Economics*, éd. 1955, Richard D. Irwin, Inc., pp. 165-168.